

et la plus récente de 1952 – ont certes constitué l'essentiel de la batterie en démonstration, mais bien d'autres renforts sont venus grossir, cette cavalcade géante tout en panache, à commencer par trois appareils qui sont la propriété de la SNCB; une locomotive du Chemin de Fer luxembourgeois a aussi participé à la fête, de même qu'une réplique de la Marc Seghiné: cette dernière est une machine française encore équipée de roues en bois, le modèle original datant de 1828. Un ancêtre d'origine allemande est également venu cracher sa vapeur à Mariembourg. Ce convoi circule actuellement sur la Vennbahn, un circuit touristique qui part de Raeren, près d'Eupen, et traverse nos Hautes Fagnes. A épinglez aussi la présence d'un tracteur à vapeur aussi bruyant qu'insolite de la marque américaine Case, datant de 1909 (voir photo). Cette manifestation grandiose attira à Mariembourg, en cette fin septembre 1993, environ 25.000 personnes, dont beaucoup d'étrangers: Français, Hollandais, Britanniques et surtout Allemands. Nostalgiques de la Belle Epoque, passionnés de mécaniques anciennes ou – tout simplement – curieux d'un jour, tous y ont trouvé leur compte et, indirectement, rendu un hommage mérité au dynamique comité du CF3V et à ses quelque 200 membres, tous bénévoles. On trouvera un bon compte rendu illustré de cette «méga-fête» dû à Thierry De Vriese, dans *Le Rappel* de Charleroi du 30 septembre 1993, p. 8.

J.-P. Hx

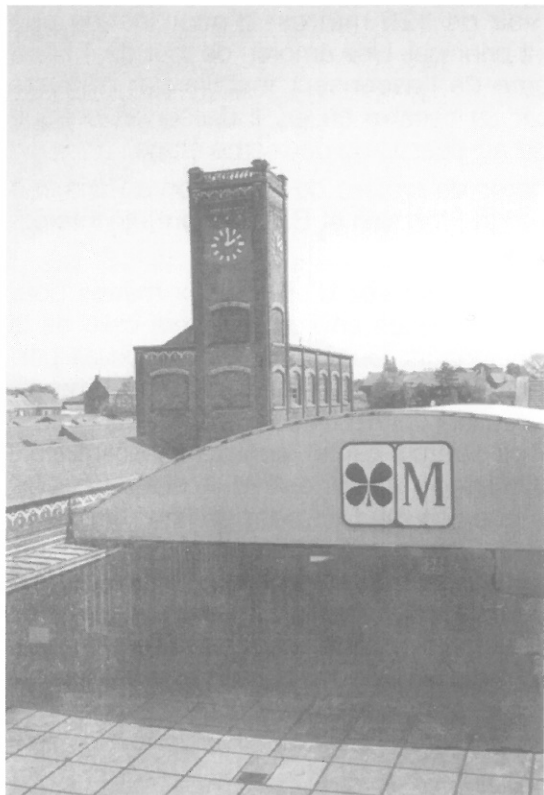
---

### ○ La «Tour Motte» à Mouscron

La tour Motte était un signe monumental qui marquait le paysage entre Luignne et Mouscron. Caractéristique du quartier de la gare, c'était aussi l'un des rares témoins encore visibles, des toutes premières constructions élevées il y a quatre-vingt-cinq ans pour abriter une filature de laine peignée.

Apparemment, cette tour ne répondait qu'à des considérations d'ordre technique. Mais elle pouvait aussi être considérée comme le symbole de la domination économique et sociale exercée par les patrons de l'entreprise Motte sur Mouscron, à l'exemple du «château Motte-Boussu» à Roubaix.

Les «Etablissements Motte & Cie» ont vu le jour en 1907, quand on commença à construire rue du Bornoville une «usine à usage de filature de laines peignées». Ce sont des capitaux français qui sont à l'origine de la société en commandite simple par actions «Motte-Dewavrin & Cie», fondée à Mouscron en 1906. Les gérants de cette société étaient Alphonse Motte-Jacquart et Joseph Motte-Bernard. En 1909, suite à une modification de l'actionnariat, restreint quasiment à la seule famille



**Mouscron, «Tour Motte», 1907-1908,  
détruite en 1992 (Photo de l'auteur).**

Motte, fut créée une nouvelle société, de même statut juridique mais appelée «Motte & Cie». Après la Première Guerre mondiale, elle sera transformée en société anonyme «Etablissements Motte & Cie» qui connut le développement que bon nombre de Mouscronnois ont pu apprécier. Les «Etablissements Motte & Cie» tombent en faillite en 1982. Le drapeau noir des ouvriers en grève flotta longtemps sur la tour. L'entreprise défunte est alors reprise par une nouvelle société dénommée «Euromotte» et constituée par le groupe textile Verbeke. Quelque temps après, la Ville de Mouscron a racheté les quelque neuf hectares de bâtiments de ce

qui est devenu le «site Motte». Depuis, une partie en a été détruite, une autre a été revendue, le reste est loué à différents entrepreneurs. Heureusement, les archives Motte, conservées aux Archives de la Ville de Mouscron, permettent d'en savoir beaucoup plus sur cette tour, grâce à la série des factures et autres papiers relatifs à la construction des bâtiments et à l'achat de tous les matériels nécessaires à la filature.

Elevée en 1907-1908, la tour faisait partie d'un bâtiment de l'usine dénommé «Gills». Cette partie de l'établissement était principalement affectée aux opérations d'étirage et de calibrage du fil par métiers «gill-box». On y procédait aussi au séchage du fil dans des séchoirs installés aux étages et capables de traiter 12.000 kilos de laine en dix heures.

Georges Forest, architecte industriel à Tourcoing, dessina les plans de ce bâtiment rectangulaire de 9 x 26,0 mètres. Il comprenait à l'origine une cave «aux campêches», un rez-de-chaussée, un premier et un

deuxième étage. Un réservoir de 120 mètres<sup>3</sup> d'eau destiné aux séchoirs recouvrait le bâtiment principal. Une amorce de tour de 4,50 m de côté abritait le mécanisme de l'ascenseur installé par Auguste Verlinde de Lille et doublé par un escalier en fer. Il desservait chaque niveau, de la cave à la terrasse au-dessus du deuxième étage.

Différents fournisseurs et corps de métiers de Mouscron à Paris et à Gand en passant par Gentbrugge, Soignies et Baudour ont été intéressés à la construction de ce bâtiment.

En 1914, l'amorce de tour fut surélevée d'environ six mètres pour atteindre la hauteur de vingt-trois mètres environ, qui sera celle de la tour connue de tous les Mouscronnois. Ce surhaussement devait permettre l'installation d'un bac de 25 mètres<sup>3</sup> d'eau destinée à alimenter le système «Grinnell» de protection contre l'incendie par extincteurs-avertisseurs automatiques. Plus de trois cents «sprinklers» furent alors placés dans ce bâtiment par la firme «Mather et Platt» de Manchester. Voilà les principaux éléments que l'on peut tirer des archives Motte au sujet de la construction et de l'utilité première de ce bâtiment et de la tour qui le surmontait. La tour et les deux étages du bâtiment ont été abattus en juillet 1992 par la firme Vereecke d'Izegem. La tour et quelques hangars maintenant détruits appartiennent à la partie du «site Motte» revendue à un groupe textile italo-flamand qui compte y implanter une nouvelle entreprise nommée «Aqualys». Déjà s'élève un tout nouveau bâtiment qui abritera une unité de production de textiles synthétiques.

Claude DEPAUW  
Archiviste de la ville de Mouscron

---

### ○ **L'ASBL SAICOM (Sauvegarde des Archives industrielles du Couchant de Mons): un centre d'études sur l'industrie houillère du Borinage**

La fermeture en 1976 des Charbonnages d'Hensies-Pommerœul, dernier bastion de l'épopée charbonnière dans la région de Mons-Borinage, mit un terme définitif à l'exploitation houillère dans cette partie du pays.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et une partie du XX<sup>e</sup> siècle, le Borinage s'est défini comme une région mono-industrielle axée presque exclusivement sur le charbon<sup>1</sup>.

Citons, à ce propos, quelques chiffres significatifs: en 1846, les mineurs représentaient 80 % des ouvriers du Borinage; en 1937, ils constituent encore 52 % de la population ouvrière<sup>2</sup>.